

THIBAUT DE SAINT POL

# LE CORPS DÉSIRABLE

*Hommes et femmes  
face à leur poids*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

INTRODUCTION	1
<i>L'omniprésence du discours médiatique et l'étonnant silence des sciences sociales, 3</i>	
<i>La corpulence comme instrument de lecture des inégalités, 5</i>	
<i>Méthode et enquêtes utilisées, 9</i>	
<i>L'originalité de l'approche proposée, 10</i>	
I. LA TYRANNIE DU CORPS DÉSIRABLE : ENTRE NORMES ESTHÉTIQUES ET IMPÉRATIFS SANITAIRES	15
Montrez-moi votre corps et je vous dirai qui vous êtes, 16	
<i>La construction sociale des différences physiques, 17</i>	
<i>Le corps marqué par les habitudes et les modes de vie, 19</i>	
<i>Le corps comme reflet de l'identité et marqueur d'appartenance, 23</i>	
L'apparence et la santé comme obsessions, 27	
<i>La suprématie de l'apparence et le jeu des artifices, 27</i>	
<i>Le corps comme capital et ressource, 30</i>	
<i>Le corps et sa santé comme objet de politique publique, 33</i>	
La corpulence en ligne de mire, 36	
<i>La légitimité de cet objet d'étude pour le sociologue, 36</i>	
<i>Le caractère naturel de la corpulence, 40</i>	
<i>L'intérêt de la corpulence pour les sciences sociales, 43</i>	
2. CORPS MESURABLES, CORPS MESURÉS : OBJECTIVATION DE LA CORPULENCE	47
La norme et les enjeux de la mesure des corps, 48	
<i>Le corps comme instrument et objet de mesure, 48</i>	
<i>Le poids et la normalité au XIX<sup>e</sup> siècle, 50</i>	
<i>De la normalité statistique à la normalité médicale, 53</i>	
De l'étude des tailles à celle des poids, 59	
<i>Mesures, déclarations et tricheries, 59</i>	
<i>La fatalité de la taille, 62</i>	
<i>Le poids, une variable sur laquelle agir, 66</i>	

Mesurer la corpulence, 68	
<i>Mesurer la masse grasse, 69</i>	
<i>Les formules de poids idéal, 71</i>	
<i>Les indices taille-poids, 75</i>	
Étudier la corpulence avec l'IMC, 79	
<i>Un instrument pratique, 79</i>	
<i>Des limites trop souvent oubliées, 81</i>	
<i>Des seuils normatifs à utiliser avec précaution, 84</i>	
<b>3. IDÉALISATIONS ET MISES À L'ÉPREUVE DU CORPS :</b>	
<b>SOCIO-HISTOIRE DE LA CORPULENCE EN EUROPE</b>	<b>91</b>
Les formes idéales au travers des siècles, 92	
<i>Des origines aux premiers chrétiens, 93</i>	
<i>De la Renaissance aux bouleversements du XIX<sup>e</sup> siècle, 95</i>	
<i>Les chiffres de l'apparence au XX<sup>e</sup> siècle, 98</i>	
La corpulence en Europe aujourd'hui, 104	
<i>La corpulence dans le monde, 105</i>	
<i>Une même corpulence pour tous les Européens ?, 106</i>	
<i>L'Europe au travers des catégories de corpulence, 108</i>	
Comment les Européens jugent-ils leur poids ?, 111	
<i>Une insatisfaction plus forte chez les femmes, 112</i>	
<i>L'influence des normes de poids, 116</i>	
<i>Des idéaux différents d'un pays à l'autre, 116</i>	
Le régime, marque d'un rapport au corps caractérisé par la contrainte, 122	
<i>Modifier son alimentation pour des questions de poids, 123</i>	
<i>Ce qui pousse à entreprendre un régime, 127</i>	
<i>Que changent les Européens dans leur alimentation pour maigrir ?, 129</i>	
<b>4. INÉGALITÉS DE POIDS ET POIDS DU GENRE</b>	<b>133</b>
Des inégalités sociales de corpulence plus fortes pour les femmes, 134	
<i>Des caractéristiques individuelles qui jouent différemment selon le sexe, 136</i>	
<i>L'influence des personnes avec lesquelles on vit, 142</i>	
<i>Les variations des inégalités au sein de l'Europe et en France, 144</i>	
Une épidémie d'obésité ?, 151	
<i>L'accroissement des inégalités en France depuis les années 1980, 152</i>	
<i>Peut-on vraiment parler d'une épidémie d'obésité ?, 159</i>	
<i>Une critique des discours médicaux et médiatiques sur l'obésité, 165</i>	
L'obésité sous toutes ses formes : stigmatisations et discriminations, 169	

*L'obésité comme stigmaté, 171*  
*Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues, 175*  
*Les inégalités économiques et culturelles s'ajoutent aux inégalités corporelles, 179*

Représentation de soi et corpulence, 179

*Le physique comme mode de représentation de son corps, 180*  
*Corps désirable et estime de soi, 185*  
*Incorporation des normes corporelles et cumul des inégalités, 190*

CONCLUSION

197

*La corpulence comme mode de distinction de genre, 198*  
*La singularité française en matière de corpulence, 199*  
*Perspectives pour la recherche et les politiques publiques, 200*

## **Annexe**

PRÉSENTATION

205

BIBLIOGRAPHIE

213

## Introduction

« Si j'avais été médecin avec diplôme, j'aurais d'abord fait une bonne monographie de l'obésité ; j'aurais ensuite établi mon empire dans ce recoin de la science ; et j'aurais eu le double avantage d'avoir pour malades les gens qui se portent le mieux, et d'être journellement assiégé par la plus jolie moitié du genre humain ; car avoir une juste portion d'embonpoint, ni trop ni peu, est pour les femmes l'étude de toute leur vie. »

J. A. Brillat-Savarin, *Physiologie du goût* (Méditation XXI, 1825)

Bien loin d'être seulement biologiques, les différences entre les corps représentent un enjeu majeur dans les relations entre individus. Objet de consommation, de distinction, mais aussi de discrimination, le corps donne lieu à une multitude de comportements guidés par l'existence d'un idéal : le corps désirable. Qu'il soit courant ou purement imaginaire, largement partagé ou différent selon le milieu social, ce corps et ses éventuelles variations sont le miroir d'une époque et de son fonctionnement social. Dans le rapport à cet idéal se lisent beaucoup de choses sur une société et ce qui gouverne les rapports entre ses membres. Si la beauté va de pair avec la pâleur au Moyen Âge, c'est qu'elle signifie l'oisiveté par opposition notamment à la peau des paysans brunie par le soleil. À l'inverse, de nos jours, la forte valorisation du bronzage, naturel ou même obtenu artificiellement sous des lampes à ultraviolets, s'oppose à la blancheur de ceux qui n'ont pas des revenus suffisants pour partir en vacances. Derrière ces représentations et cette quête du corps désirable se cachent des rapports de force. C'est le cas plus particulièrement des formes du corps et de la corpulence, qui est devenue aujourd'hui le vecteur par excellence de cet idéal vers lequel doit tendre un corps pour être désiré ou pouvoir susciter le désir. Mais parce que le poids joue un rôle essentiel dans le diagnostic médical depuis les origines de la médecine, la corpulence n'est pas un caractère corporel comme les autres. Elle a en effet acquis un statut singulier dans la manière dont les

individus se représentent leur corps. Dans sa *Physiologie du goût*, Jean Anthelme Brillat-Savarin signale cette caractéristique : le corps désirable mêle les dimensions esthétiques et médicales. Beauté et santé se lisent toutes deux au travers de la corpulence.

Principale composante de la silhouette, la corpulence n'est pas exactement assimilable au poids, bien que ces deux mots soient couramment employés l'un pour l'autre. Il s'agit du poids rapporté à la taille, et donc d'une certaine manière des proportions du corps. Peser 65 kg n'a pas le même sens selon qu'une personne mesure 1,60 m ou 1,90 m. Or, c'est justement cette conformation anatomique du poids que désigne la corpulence. Ainsi, c'est bien à la corpulence que renvoie « l'embonpoint » dont parle Brillat-Savarin. Mais les propos de ce dernier sur l'obésité ont un autre intérêt. Ils témoignent de l'importance du genre dans le rapport à la corpulence et de la féminisation du problème du surpoids des personnes qui, selon lui, « se portent le mieux ». Brillat-Savarin parle en gastronome et non en médecin et pointe avec ironie l'invasion de la question corporelle par les discours médicaux, surtout pour ce qui touche à la corpulence des femmes. On ne peut en aucun cas s'intéresser au corps désirable sans accorder une place essentielle aux normes médicales et au rôle que les médecins jouent dans leur définition. Il convient de ne pas oublier qu'avant d'être un objet social, le corps est un ensemble d'os, de chair et de sang, constitué de réserves de graisse mais aussi de muscles et d'organes. Mais s'il est nécessaire de reconnaître qu'il est par nature biologique, porter un regard sociologique sur le corps a bien un sens.

Le corps est longtemps apparu comme un objet illégitime ou anecdotique pour les sciences sociales et laissé aux biologistes et aux médecins. Même s'il occupait parfois une place centrale, les sociologues ont rechigné à se donner le corps comme objet principal de leurs analyses et la sociologie classique a presque totalement ignoré le corps en tant que composant de l'action humaine<sup>1</sup>. Plusieurs travaux ont toutefois mis en lumière l'importance de cet objet, en particulier ceux de Marcel Mauss montrant la variabilité d'une société à l'autre des « techniques » du corps<sup>2</sup>, c'est-à-dire de la manière dont les hommes savent se servir de leur corps. Plus récemment, Luc Boltanski a décrit l'influence

1 Voir J.-M. Berthelot, S. Clément, M. Drulhe, J. Forné, G. Mbodj, « Les sociologies et le corps », *Current sociology*, 1985, vol. 33, n° 2.

2 M. Mauss, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, 1936, n° 3-4, p. 271-293, rééd. in *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, « Quadrige », 2001.

de son usage dans le travail sur le rapport des individus à leur corps<sup>1</sup>. Les travaux de Pierre Bourdieu ont mis en évidence la segmentation sociale des pratiques corporelles<sup>2</sup> et notamment le rôle de l'éducation dans le rapport au corps<sup>3</sup>. Aux États-Unis, Erving Goffman a souligné, par son analyse des stigmates, l'importance de l'apparence et de ce qu'on peut lire sur les corps lors des interactions sociales<sup>4</sup>. Toutes les relations que nous avons avec notre environnement et avec les gens qui nous entourent sont en effet médiatisées par notre corps. Il est impossible de comprendre les phénomènes à l'œuvre dans les rapports sociaux ou de construire une théorie de l'action sans prendre en compte le corps<sup>5</sup>.

Les mécanismes par lesquels le corps et ses normes entrent en jeu dans les relations entre les individus restent pourtant encore peu analysés en France par les sociologues, et en général dans les sciences sociales. La corpulence est une porte d'entrée idéale pour aborder et traiter cette question. Parce qu'elle peut être approchée au moyen d'un instrument quantitatif, elle permet d'analyser les différences entre les corps, d'ordinaire difficilement mesurables autrement que par des critères subjectifs. Mais l'enjeu qu'elle représente à la fois pour les individus et pour l'ensemble de la société, aussi bien pour l'apparence que pour la santé, en a fait un des caractères les plus présents sur la scène médiatique.

### *L'omniprésence du discours médiatique et l'étonnant silence des sciences sociales*

En juin 2002, dans les jardins de la Maison Blanche devant un parterre de sportifs, d'écoliers mais surtout de journalistes, le président américain George W. Bush, neuf mois après avoir envoyé des troupes en Afghanistan, déclare cette fois « partir en guerre contre l'obésité ». En mai 2004, le documentaire de Morgan Spurlock intitulé *Super Size Me* dans lequel il se nourrit exclusivement chez McDonald's pendant un mois et dénonce les effets néfastes du fast-food sort sur les écrans aux États-Unis et dans les semaines suivantes en Europe. En février 2007, les services sociaux

1 L. Boltanski, « Les usages sociaux du corps », *Revue Annales Économie Société Histoire*, 1971, vol. 26, n° 1, p. 205-233.

2 P. Bourdieu, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, « Le sens commun », 1979.

3 P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

4 E. Goffman, *Stigma: notes on the management of spoiled identity*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1963; tr. fr. A. Kihm, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.

5 C. Shilling, *The body and social theory*, Londres, Sage, 2003.

britanniques menacent une mère, au chômage et en dépression, de placer sous tutelle l'enfant de huit ans de 100 kg qu'elle élève seule dans le Nord du Royaume-Uni, si l'alimentation de son fils, assimilée à une forme de « mauvais traitement », n'est pas rapidement modifiée. Ces événements de trois registres différents et la médiatisation qu'ils ont reçue témoignent de la place essentielle qu'occupe la corpulence aussi bien dans le domaine politique, artistique qu'institutionnel ou familial.

Pas un jour ne se passe sans que la corpulence ne soit au centre des préoccupations médiatiques et ne fasse les titres de la presse écrite, des journaux télévisés ou des magazines. Qu'il s'agisse de craintes face à une éventuelle épidémie d'obésité ou de l'angoisse de ne pas être assez mince avant l'été, on observe une véritable obsession médiatique pour ce thème, qui a pour conséquence, et parfois pour but, de faire incorporer au plus grand nombre les normes du corps « sain ». L'étonnant silence des sciences sociales fait donc face à une omniprésence de cet objet dans les discours médiatiques et médicaux. Pourtant, cette multitude de discours sur la corpulence va de pair avec beaucoup de croyances infondées et de prénotions. Il existe en effet très peu de « vérités scientifiques » établies en France et beaucoup d'assertions présentes dans les médias comme dans les esprits restent encore à démontrer. Ainsi, l'Indice de masse corporelle (IMC) est abondamment utilisé dans la presse féminine qui encourage ses lectrices à se situer en dessous d'un seuil de 25. C'est aussi le cas de certains produits vendus en pharmacie. Ces seuils ont-ils un sens ? D'où viennent-ils ? On sait également très peu de choses sur les modes réels de construction de l'identité corporelle et la place qu'y tient la corpulence. Même l'augmentation de l'obésité qui fait les gros titres des journaux mérite d'être questionnée. Touche-t-elle tous les groupes sociaux de la même manière ? Quelle est vraiment la situation en Europe et comment se situe la France par rapport à ses voisins ? Enfin, l'obésité est fréquemment associée à une maladie de pauvre. Mais une forte corpulence va-t-elle forcément de pair avec de faibles ressources monétaires qu'on soit un homme ou une femme ?

Avant toute chose, il convient de distinguer le poids *réel*, tel que le mesure la balance, du poids *idéal*, qui renvoie à un critère normatif, celui du corps désirable. Ces deux poids sont en outre différents du poids *vécu*, qui est le poids tel que se le représente l'individu. Ainsi, la prise en compte du poids réel ne suffit pas à apprécier le poids idéal dont l'analyse est pourtant essentielle, comme nous le verrons, dans la compréhension des comportements liés au poids. De même, aussi évident que cela puisse paraître, il ne faut jamais perdre de vue qu'être obèse au sens médical, se



trouver obèse et l'apparaître aux yeux des autres sont des choses différentes. Les phénomènes et les acteurs en jeu dans ces jugements ne sont pas les mêmes. En outre, la définition médicale elle-même est loin d'être simple et univoque, puisque sous le terme « obésité » se trouve réunie une grande variété de situations cliniques<sup>1</sup>. Le discours du sociologue ne peut toutefois se borner à une remise à plat des discours médiatiques ou une analyse critique des discours médicaux. L'enjeu principal de cet ouvrage est avant tout de montrer ce combien la corpulence est un objet social et le rôle que le genre y joue en rapport avec les idéaux esthétiques et sanitaires. L'obésité n'est pas une pathologie qui touche également tous les milieux sociaux. La pression à la minceur non plus. Analyser les inégalités de corpulence n'est pas seulement un impératif pour l'appréhension de l'enjeu social que représente ce caractère corporel : ce travail est en effet essentiel pour comprendre les inégalités dans leur globalité. Les inégalités de santé et d'apparence contribuent et se mêlent aux autres inégalités sociales, en particulier économiques et culturelles, mais aussi et surtout de genre.

### *La corpulence comme instrument de lecture des inégalités*

L'Art, dans ses formes littéraires aussi bien que picturales ou cinématographiques, exploite depuis longtemps la corpulence comme marqueur du statut social d'un individu. Les dessins de Daumier, le *Don Quichotte* de Cervantes tel que l'a donné à voir Picasso dans un célèbre dessin éponyme ou encore un film populaire comme *La vie est un long fleuve tranquille* d'Étienne Chatiliez, dans lequel sont opposées deux familles françaises de milieux sociaux différents<sup>2</sup>, sont des exemples témoignant du fait qu'il se joue bien au travers de ce caractère corporel quelque chose de l'identité sociale, qui mérite aussi d'être exploré par la sociologie.

L'un des meilleurs exemples est sans doute *Le Ventre de Paris*, troisième œuvre du cycle des Rougon-Macquart d'Émile Zola. L'auteur y trace un portrait critique de la petite bourgeoisie parisienne du XIX<sup>e</sup> siècle au travers de cet élément qui la caractérise selon lui : le ventre. Émile Zola donne l'image d'une société qui se répartit en deux groupes : les Gras et les Maigres, s'affrontant à travers l'histoire sociale et donnant toujours l'avan-

1 Voir par exemple A. Basdevant, « Clinique des obésités de l'adulte », *Médecine Sciences*, 1998, n° 14, p. 925-934.

2 Les Groseille, pauvres et corpulents, sont opposés aux Le Quesnoy, riches et minces.

tage aux plus corpulents, aux plus puissants, aux plus riches<sup>1</sup>. Engraisser est le signe d'une ascension sociale, tandis que la maigreur est suspecte : elle signale la pauvreté, la maladie ou la prison. Chacun porte dans sa chair les traces de sa condition sociale. Ce n'est pas par hasard que l'écrivain a justement choisi de saisir la structure sociale au travers du « ventre ». Les témoignages littéraires et iconographiques de cette époque opposent des bourgeois replets et joufflus à des ouvriers minces, voire maigres. Leur corpulence est le trait distinctif qui est systématiquement mis en avant pour opposer les groupes sociaux : derrière la corpulence se profile la structure sociale. Les différences d'accès aux divers types de nourriture, mais aussi les différents usages du corps, de l'oisiveté des classes supérieures aux travaux industriels ou agricoles des classes laborieuses modèlent les corps, les différencient, voire les opposent. Le ventre, partie du corps où se concentre la corpulence, apparaît comme le lieu où se donne à voir le statut social. La situation actuelle, en France et en Europe, semble à première vue opposée. Les discours hygiénistes ont contribué à dévaloriser le « gras », et une forte corpulence est presque unanimement décriée. Le désir de paraître mince alimente un vaste marché de biens de consommation qui vont des crèmes aminçissantes aux produits allégés en passant par les salles de sport. Des mannequins toujours plus maigres représentent un idéal de beauté qui encourage à perdre toujours plus de poids.

Et pourtant, la graisse semble paradoxalement n'avoir jamais été aussi répandue. Des transports aériens aux parcs d'attraction, en passant bien sûr par l'industrie de l'habillement, c'est l'ensemble des activités économiques qui doit prendre en compte l'augmentation de la corpulence moyenne de la population. L'obésité est décrite comme une véritable « épidémie » qui menace la santé publique<sup>2</sup>. Le lien entre « être en forme » et les formes du corps est toujours aussi fort, à la différence près que c'est désormais la minceur qui est la plus valorisée. La « bataille des Gras et des Maigres » dont parle Zola pourrait donc persister sous une

1 « Est-ce que vous connaissez la bataille des Gras et des Maigres ? demanda-t-il. [...] Il voyait là tout le drame humain ; il finit par classer les hommes en Maigres et en Gras, en deux groupes hostiles dont l'un dévore l'autre, s'arrondit le ventre et jouit.

- Pour sûr, dit-il, Caïn était un gras et Abel un Maigre. Depuis le premier meurtre, ce sont toujours les grosses faims qui ont sucé le sang des petits mangeurs... C'est une continuelle ripaille, du plus faible au plus fort, chacun avalant son voisin et se trouvant avalé à son tour... Voyez-vous, mon brave, défiez-vous des Gras ».

Émile Zola, *Le Ventre de Paris*, Paris, Charpentier, 1873, rééd. Pocket, 2001, p. 254-255.

2 Organisation mondiale de la santé (World Health Organization), *Obesity: preventing and managing the global epidemic. Report of a WHO consultation on obesity*, Genève, WHO Technical Report Series, 2000, vol. 894.

autre forme. Autrement dit, le corps désirable, et plus particulièrement la corpulence, ne représentent-ils pas aujourd'hui encore un critère de distinction majeur entre groupes sociaux, et en particulier au niveau des rapports hommes-femmes ? Pour pouvoir répondre à cette question, il est nécessaire d'analyser la distribution du surpoids et de l'obésité selon le milieu social, mais aussi le sexe, afin de voir si des différences existent et afin de rechercher les facteurs qui peuvent les expliquer.

Brillat-Savarin souligne en effet un point qui est loin d'être évident : la corpulence ne semble pas jouer un rôle identique chez l'homme et chez la femme. La corpulence des femmes paraît être l'objet d'une attention plus forte. Mais quelle est précisément la spécificité de la corpulence des femmes, et à quoi tient-elle ? S'il existe des différences biologiques, comme le fait que les femmes ont plutôt tendance à stocker la graisse sur les hanches et le fessier et les hommes au niveau du ventre, elles ne peuvent expliquer cette attention particulière, qui tient plus à la valorisation sociale de ces dissemblances. Cette différence biologique est le support de différences qui elles sont sociales. Si le fait qu'« on ne naît pas femme, [mais qu']on le devient »<sup>1</sup> apparaît aujourd'hui comme une évidence, les formes que prend la construction de l'identité féminine sont moins bien connues. En particulier, apprendre à être femme, c'est également apprendre à se comporter corporellement comme une femme<sup>2</sup> : par exemple dans la société kabyle telle que la décrit Pierre Bourdieu, les hommes se tiennent généralement la tête haute, alors que les femmes marchent tête baissée<sup>3</sup>. Ces postures sont le produit d'un apprentissage qui remonte à la plus petite enfance et se poursuit tout au long de la vie, de la même manière que la valorisation particulière de la corpulence des femmes et le rapport au corps qui en découle tirent leur origine des différents processus d'intégration des normes et des valeurs depuis l'enfance, que les sociologues ont l'habitude de désigner sous le terme de « socialisation différentielle » des hommes et des femmes<sup>4</sup>.

La place des femmes dans les sociétés européennes a pourtant profondément changé depuis la Seconde Guerre mondiale, notamment du fait de leur entrée massive sur le marché du travail. Les femmes représentaient 30 % de la population active européenne dans les années 1960,

1 S. de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

2 C. Détrez, *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil, 2002.

3 P. Bourdieu, *Le sens pratique*, op. cit.

4 M. Pagès, « Corporités sexuées : jeux et enjeux », dans T. Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, p. 219-238.

contre 45 % en 2008. Dans le même temps, en France, les femmes comptent désormais pour près de la moitié de la population active (47 %) contre le tiers en 1962 (34 %)¹. Le taux d'activité féminine a ainsi cru régulièrement, jusqu'à dépasser aujourd'hui les 80 %. Parallèlement, une progression des scolarités féminines a eu lieu en Europe. Les filles sont venues rattraper, puis dans certains pays, dépasser les garçons en termes de réussite scolaire et universitaire². Pourtant, malgré leur percée scolaire, les filles continuent à accéder plus difficilement aux filières d'excellence et à certaines formations, notamment scientifiques³ en France, mais aussi dans des pays comme l'Allemagne où le système de formation professionnelle en alternance et la capacité d'intégration des jeunes sur le marché du travail passaient pour meilleurs⁴. Sur le marché du travail, la répartition des professions reste très différente selon le sexe, et les disparités se renforcent même. Les six catégories socioprofessionnelles les plus féminisées, qui regroupaient 52 % des Françaises en 1983, en regroupent aujourd'hui 60 %⁵. En outre, les femmes ont, à qualifications identiques, un niveau de salaire inférieur. En France, l'écart de salaire mensuel était estimé à 25 % en 2002⁶. Ce sont ces inégalités que cet ouvrage se propose d'éclairer au moyen de cette dimension essentielle de l'apparence qu'est la corpulence. Les caractères physiques valorisés au masculin et au féminin sont distincts et très liés aux positions sociales elles-mêmes valorisées. L'usage du corset au XIX<sup>e</sup> siècle par exemple est emblématique des rapports entre critères esthétiques et domination physique ou symbolique⁷. Cette recherche propose ainsi de se donner le corps comme instrument d'analyse de la condition masculine et féminine et de se pencher sur la manière dont les différences de genre transparaissent au travers de la corpulence.

- 1 M. Maruani, « Emploi, chômage et précarité : une comparaison européenne », intervention au colloque « Marché du travail et genre », organisé par le Mage, Université de São Paulo, Brésil, 9 au 12 avril 2007.
- 2 M. Duru-Bellat, *L'École des filles. Quelles formations pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan, 1990 ; C. Baudelot, R. Establet, *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1992.
- 3 M. Duru-Bellat, A. Kieffe, C. Marry, « La dynamique des scolarités des filles : le double handicap questionné », *Revue française de sociologie*, 2001, vol. 42, n° 2, p. 251-280.
- 4 C. Marry, A. Kieffer, H. Brauns, S. Steinmann, « France-Allemagne : inégales avancées des femmes. Une analyse comparée des évolutions de l'éducation et de l'activité des femmes de 1971 à 1991 », *Revue Française de sociologie*, 1998, vol. 39, n° 2, p. 353-389.
- 5 M. Maruani, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, 2000.
- 6 D. Meurs, S. Ponthieux, « L'écart des salaires entre les femmes et les hommes peut-il encore baisser ? », *Économie et Statistique*, 2006, n° 398-399, p. 99-129.
- 7 P. Perrot, *Le travail des apparences. Le corps féminin, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 172-173.

### *Méthode et enquêtes utilisées*

Cet ouvrage s'attachera donc à décrire les différences de corpulence sous un angle nouveau, celui du genre, mais aussi ses variations selon la structure sociale. Pour cela, elle empruntera un instrument à la médecine et l'épidémiologie : l'Indice de masse corporelle (ou indice de Quetelet), rapport du poids sur le carré de la taille couramment nommé par son abréviation IMC. En effet, à l'opposé d'autres caractéristiques corporelles qui font aussi l'objet d'une valorisation esthétique, comme le visage ou la musculature, on dispose d'un outil qui permet de saisir précisément la corpulence. L'IMC donne une mesure statistique de cette caractéristique corporelle, et la corpulence présente ainsi l'intérêt d'être un objet facilement appréciable et comparable sur une large population. L'utilisation de renseignements sur un grand nombre de personnes, autrement dit de données quantitatives, apparaît en effet nécessaire pour obtenir le recul et la représentativité nécessaires à notre discussion. Toutefois, il n'existe pas de véritable enquête qui permette d'aborder l'ensemble de ces questions. Il faut donc utiliser différentes sources complémentaires, permettant chacune sur se pencher sur un point précis. Il s'agit notamment de profiter de l'insertion de questions sur la taille et le poids dans des enquêtes quantitatives qui ne portent pas spécifiquement sur la santé. Cet ouvrage repose ainsi sur les résultats issus de l'exploitation de 8 grandes enquêtes quantitatives.

S'interroger sur la corpulence dans un contexte européen requiert d'ordinaire la confrontation de sources équivalentes provenant des différents pays, mais imparfaitement comparables : outre les problèmes linguistiques, les méthodes et les populations enquêtées diffèrent généralement, et ce type de comparaison, même si elle est intéressante, reste d'une portée limitée. L'insertion de deux questions portant sur la taille et le poids dans le recueil d'une enquête, le Panel européen des ménages, constituait une possibilité nouvelle de pouvoir accéder à des données à peu près comparables pour un grand nombre de pays, possibilité dont cet ouvrage a cherché à tirer parti. Cette enquête dont la mise en œuvre était coordonnée par Eurostat, l'Office statistique des Communautés européennes, fournit surtout des informations socioéconomiques, notamment sur l'emploi. Le Panel européen ne donnant aucune information sur les pratiques individuelles, les données de deux Eurobaromètres ont été exploitées en complément (EB 44.3 et EB 59.0). Ces derniers fournissent des informations sur les pratiques alimentaires et de régime en Europe.

Il était par ailleurs nécessaire de disposer de sources fiables pour analyser les évolutions de la situation française. Or, il existe peu de données quantitatives rendant possible l'étude sur une longue période de la corpulence des Français. La plupart des outils permettant d'étudier l'obésité en France ont été mis en place récemment. Le baromètre *Santé nutrition* de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) a été recueilli pour la première fois en 1996. La première enquête *Obepi*, étude réalisée tous les trois ans par les laboratoires Roche, date quant à elle de 1997. Par ailleurs, l'*Étude nationale nutrition santé* (ENNS) de l'Institut national de veille sanitaire (INVS) n'a eu lieu que très récemment, en 2006. Ce travail se propose de tirer parti des enquêtes *Santé* réalisées environ tous les dix ans par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), seule source permettant d'assurer une bonne représentativité de la population française pour analyser l'évolution de l'obésité en France depuis les années 1980 et les disparités entre milieux sociaux dans l'ensemble de la population. Enfin, pour pouvoir se pencher plus précisément sur le rapport des individus à leur corps et sur les stigmatisations liées à la corpulence, une autre source a été mobilisée : l'enquête *Histoire de vie* réalisée par l'INSEE en 2003. Le lecteur trouvera en annexe la présentation de l'ensemble des données utilisées, de leur méthodologie et de leurs limites.

### *L'originalité de l'approche proposée*

L'originalité de cet ouvrage tient à trois principales caractéristiques qui visent à opérer un décalage du regard par rapport à un objet d'étude qui pourrait paraître à tort trop familier : ce décalage est d'une part pluridisciplinaire, ensuite temporel et enfin spatial. La première caractéristique de ce travail est en effet la volonté d'une ouverture pluridisciplinaire. La corpulence est en effet un objet d'étude dans des domaines aussi divers que la biologie, la génétique, la médecine et la nutrition, l'épidémiologie, la psychologie, l'histoire ou encore l'économie. Étudier la corpulence en laissant de côté les travaux réalisés dans l'un de ces champs disciplinaires serait un non-sens. La richesse de cet objet tient justement à sa nature multiple et à l'enjeu qu'il représente dans des domaines aussi divers que la santé, les rapports de séduction ou le marché du travail. À travers cette pluridisciplinarité, cette recherche opérera une analyse critique des différents points de vue portés sur la corpulence.

La deuxième originalité de ce travail tient dans la volonté de se donner une fenêtre d'entrée assez large dans le temps. En effet, il est indispensable pour comprendre les enjeux actuels liés à la corpulence aussi bien d'un point de vue médical qu'esthétique d'interroger les formes passées de la corpulence idéale et des discours qui la prenaient pour objet. En outre, s'interroger sur l'évolution de l'obésité et de ses inégalités en France demande de pouvoir prendre un certain recul sur la situation actuelle, ce que cet ouvrage fera avec une fenêtre d'un peu plus de 25 ans.

Le troisième point est la volonté de confronter la situation française avec celle de ses voisins et donc de travailler sur plusieurs pays européens. L'intérêt de mener cette analyse dans un cadre européen, plutôt que spécifiquement français, tient à la nécessité de prendre du recul par rapport à une situation nationale qui semble très particulière et de pouvoir questionner les rapports de genre dans des contextes nationaux différents. De par son histoire, l'Europe est un cadre propice à l'étude de ces variations de normes. Elle présente de grandes similitudes culturelles, notamment l'influence (comme modèle ou contre-modèle) de l'esthétique gréco-romaine. Les échanges, en particulier migratoires, entre pays européens ont contribué à un certain brassage des gènes et des canons esthétiques qui n'a pas pour autant gommé les différences nationales. Chaque pays est sujet à des variations, de par ses caractéristiques ethniques ou historiques propres. Il existe de réelles différences au niveau des tailles en Europe<sup>1</sup> qui ont contribué à développer les représentations du grand Suédois ou du petit Portugais, et la question de savoir si on retrouve ces écarts au niveau de la corpulence se pose avec d'autant plus d'acuité. L'Europe sera comprise dans le cadre de ce travail comme l'Union européenne, limitée aux 15 pays qui en étaient membres en 2003 (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède), choix qui correspond aussi aux pays pour lesquels des données comparables sont disponibles. Il s'agit donc d'un territoire suffisamment cohérent du point de vue de l'histoire et des populations, mais suffisamment grand pour que des différences notables puissent y être observées.

1 À ce titre, à propos de la taille, Quetelet notait par exemple dès 1871 que « les habitants des parties septentrionales de l'Europe sont généralement plus grands que les méridionaux ; et cependant, si l'on pénètre jusque chez les Lapons, on y rencontre des individus qui tombent au dessous des tailles ordinaires ». A. Quetelet, *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l'homme*, Paris, Baillière, 1871, p. 196.

Dans cette perspective, cette recherche tentera de combler le déficit de connaissances de la sociologie en France sur les dimensions sociales de la corpulence et du corps désirable en cherchant à vérifier l'hypothèse suivante : le genre représente une dimension essentielle des différences de corpulences, et étudier l'obésité en mélangeant hommes et femmes comme on le fait trop souvent conduit à mettre de côté précisément ce qui fait la singularité de cet objet. Cette recherche s'intéressera également à la manière dont la surcharge pondérale touche les différents groupes sociaux : les plus minces sont-ils les plus riches ? Au-delà de l'opposition entre riches et pauvres, il convient de voir si elle marque d'autres différences, par exemple en termes d'âges (jeunes et plus âgés), d'activités (travailleurs et inactifs) ou de zones géographiques (pays du Nord et pays du Sud de l'Europe). Le discours médical sur la corpulence ne contribuerait-il pas à stigmatiser le corps des dominés ? Il s'agit ainsi de se demander si la stigmatisation de l'obésité ne serait pas une stigmatisation de la pauvreté, doublée d'une stigmatisation de genre.

Afin de répondre à ces questions, cette recherche s'intéressera tout d'abord à la tyrannie du corps désirable dans le domaine de l'apparence, mais aussi de la santé. Les différences physiques sont l'objet d'une construction sociale qui fait du corps le reflet du statut qu'occupe quelqu'un dans une société. De marqueur d'appartenance, le corps devient un capital et une ressource qui s'avèrent essentiels dans la construction et la définition de l'identité personnelle. Mais le corps, et en particulier la corpulence, ne représente pas qu'un enjeu individuel. Objet de politique publique, notamment sanitaire comme dans la lutte contre l'obésité, les normes du corps désirable sont édictées par de nombreux acteurs, médecins, pouvoirs publics ou médias, dont les discours peuvent être contradictoires. Mais les conditions de sa mesure et de son contrôle jouent aussi sur ces normes.

Loin d'être neutre, la mesure définit des étalons qui, bien que souvent arbitraires, passent pour naturels ou scientifiques. Définir des instruments de mesure est aussi le moyen pour le sociologue de se doter d'outils d'analyse les plus objectifs possibles pour étudier le corps désirable. Le deuxième chapitre sera ainsi consacré à la question des enjeux de la mesure des corps. Depuis les études de Buffon ou de Quetelet, on sait que la taille et le poids suivent des évolutions assez similaires d'une personne à l'autre. Ces travaux ont ouvert la voie à des réflexions sur la définition d'une taille ou d'un poids « normal », opposés à des valeurs « anormales » ou « pathologiques » de ces grandeurs. Après un rappel des caractéristiques de ces deux caractères et de leurs déclinaisons



sociales, cet ouvrage examinera la spécificité de la corpulence comme objet d'étude et la manière dont on peut la mesurer scientifiquement. Il s'agira de comprendre pourquoi l'Indice de masse corporelle s'est imposé et surtout quelles sont ses limites, souvent négligées, de son utilisation.

Une fois ces outils à notre disposition, cet ouvrage étudiera plus précisément les trois axes définis précédemment : la corpulence réelle, la corpulence perçue et la corpulence désirable. Le troisième chapitre sera ainsi consacré à la présentation de la situation européenne en matière de corpulence et s'intéressera plus particulièrement à la mise à l'épreuve du corps par rapport à ces idéaux corporels. Une brève histoire des formes idéales au travers des siècles permettra d'interroger les différences de genre et de voir dans quelle mesure ce clivage se retrouve aujourd'hui dans le jugement que les individus portent sur leur poids. Que nous dit la corpulence sur les rapports entre groupes sociaux ? Peut-on tenir un discours au niveau européen et isoler des facteurs explicatifs des différences de corpulence et du rapport au poids ? Ou bien les situations en Europe sont-elles trop diverses ? Afin de prolonger l'analyse de ces différents rapports corporels, cet ouvrage se penchera sur les pratiques alimentaires, et notamment les pratiques de « régime(s) », en particulier lorsqu'elles sont guidées par des préoccupations de poids.

Ces pratiques et ces représentations sont essentielles pour comprendre le rapport au corps désirable, mais elles jouent aussi un grand rôle dans les interactions et les inégalités sociales. Cette recherche abordera dans un dernier chapitre la question du handicap social ou de l'atout que peut représenter la corpulence en rapport avec cet idéal corporel et étudiera le rôle du genre dans les disparités de corpulence selon les milieux sociaux en Europe. Il s'agira de comprendre comment évoluent ces inégalités en France et de réfléchir à la pertinence de la notion d'épidémie pour l'obésité. Les stigmatisations et discriminations liées à la corpulence, qui sont à la fois cause et conséquence de ces inégalités, seront ensuite analysées. Pour conclure l'analyse des rapports entre genre et corpulence, cet ouvrage s'intéressera enfin à l'influence de la corpulence sur la représentation de soi en France et interrogera les interactions entre les caractères physiques dévalorisés et les inégalités économiques et culturelles. Le corps désirable est en effet plus qu'un simple idéal : il constitue une barrière qui empêche l'accès à certaines professions et statuts sociaux et qui donne à voir, tout en contribuant à les créer, les divisions qui sous-tendent notre société.